

NICE: GAZ TOXIQUE À L'HÔPITAL

L'Humanité

Le personnel de l'hôpital L'Archet, à Nice est victime de graves troubles respiratoires dus à des émanations nocives. Page 8.

ARNAULT/PINAULT



LE COMBAT DU FRIC

À gauche, Bernard Arnault, 45,5 milliards, à droite, François Pinault, 108,3 milliards... s'affrontent pour le contrôle du groupe de luxe Gucci. Une des batailles de la guerre financière que se livrent actuellement tous les grands patrons français. Page 4.

M 0110 - 318 - 7,00 F



Belgique 07 F - Portugal 335 ESC - Antilles-Guyane 10,50 F - Italie 2,900 LIT - Espagne 335 PTA - Nouvelle-Calédonie 360 XPF - Allemagne 3,5 DM - G. Arabie 14,70 FFGrèce 300 DR - USA 3,60 \$ - Maroc 6 DH - Divers Afrique 135 F CFA - Canada 3,15 \$ CAN - Autriche 19 ATS - Hongrie 8 HUF - Liban 9,50 FRF - Syrie 11,80 FRF - Luxembourg 49 F LU

VILLES

LES JEUNES DE BOURTZWILLER METTENT LEUR CITE EN NOIR ET BLANC

Initiés à la photographie par Éric Vazoller, une dizaine de jeunes de la banlieue de Mulhouse témoignent par l'image de leur quotidien. L'Humanité leur ouvrira régulièrement ses colonnes.



« Les médias ne parlent de la banlieue que quand ça casse ou ça brûle. » Cette accusation tant de fois lue ou entendue, prenons-la au contre-pied de la lettre. Parlons de la banlieue des autres jours. Mieux, laissons parler ceux qui y vivent, ceux qui l'aiment, ceux qui la subissent. Car qui mieux que ses habitants peut lever le voile sur ce qui reste un mystère embrumé d'images de violences, de tours vacillantes et de jeunes en Nike? C'est à eux que nous avons choisi de donner la parole, une fois par semaine, en textes et en images. Avec pour unique consigne de témoigner de leur quotidien. **Premier rendez-vous à Bourtzwiller**, dans la banlieue de Mulhouse. Le Bourtzwiller modeste des quartiers immigrés qui fait face au Bourtzwiller pavillonnaire de classes moyennes. Une cité de blocs construits par vagues successives pour accueillir les travailleurs de cette ville industrielle, séparée du centre-ville par une autoroute, une rivière et quelques clichés sur un quartier « sensible ». Un bout de banlieue en plein cœur du seul canton du Haut-Rhin qui a élu un conseiller général Front national. **Là, depuis deux ans**, un groupe d'une dizaine de jeunes de quatorze

ans a mis entre parenthèses son long travail sur la jeunesse brisée, prostituée, abandonnée de l'Europe de l'Est pour s'installer dans l'un de ces immeubles qui bordent la rue Brossolette, l'artère du quartier. **Son projet, financé au départ pour sept mois puis reconduit deux fois** par le ministère de la Culture, relayé par la Direction régionale à l'action culturelle et l'adjoint de Mulhouse chargé de la politique de la ville: apprendre aux jeunes à regarder leur environnement et à élargir leur champ de vision. Apprendre à photographier, à tirer leurs clichés et respecter l'ordre du labo, se confronter au regard de grands photographes, accepter les critiques et exposer leurs travaux. Objectif final, outre un livre, remettre les images de la ville dans la ville en les affichant sur les abris de bus. **Disponible au labo du centre social** Pax du mercredi au dimanche, le photographe n'a quasiment pas pris de photos depuis son arrivée à Mulhouse. « Finalement, je n'ai pas le temps, explique-t-il. Et ici, je ne vois plus ce que je pourrais photographier. » Pour cela, il a besoin d'aller prendre l'air de temps en temps, comme ce printemps, vers les terres russes et ukrainiennes. **Au premier abord**, Samia, Leila, Nagi, Joël, Kamel, Romain, Samir et les autres, venus à l'atelier pour la plupart « parce qu'il n'y avait rien d'autre à faire », se sont posés la même question. Bourtzwiller, quel intérêt? Certes ce n'est pas beau, mais pas « si moche que ça ». Et « il ne s'y passe rien de spécial ». L'exotisme, pour eux, ce serait plutôt la ZUP des Coteaux à l'autre bout de la ligne de bus, « une ville dans la ville », selon Samia, avec ses tours et ses commerces, ou encore la banlieue de Strasbourg que « tout le monde connaît parce que les médias en parlent ». Mais le quartier, avec son collège rénové, ses abris bus vandalisés et ses pelouses boueuses, qu'en montrer? La réponse s'écrit du noir au blanc sur leurs photos. Elles s'accrochent au quotidien, s'attardent parfois sur l'intimité de la famille ou d'une relation d'amitié, saisissent l'agressivité de ce qui les entoure. Et surtout épient des visages, des regards, des sourires. **« Ce n'est pas un regard de la banlieue sur la banlieue**, commente Éric Vazoller. Sur le fond, c'est juste, mais en utilisant ce raccourci on s'attend déjà à un certain type d'images. » Ces clichés qu'ils nous confient sont donc à regarder comme un témoignage sur leur quartier. Ni plus ni moins.

GRENOBLE: LES ÉCRIVAINES DU QUARTIER TEISSEIRE

Ce ne sera sans doute pas l'un des best-sellers de l'édition française, à Grenoble pourtant, la sortie de *Traditions, Fêtes et Recettes* n'est pas passée inaperçue. Son auteur? Un groupe de femmes, françaises et immigrées (maghrébines, italiennes, portugaises, africaines) du quartier Teisseire, épaulées par l'ODTI (Office dauphinois des travailleurs immigrés). Depuis sept ans, cette association réunit, tous les lundis, dix à douze femmes dans le souci de favoriser les échanges et de revaloriser le patrimoine culturel des habitants de cette cité populaire de la préfecture de l'Isère. L'équipe n'en est pas à son coup d'essai et a déjà signé plusieurs opuscules: il y eut d'abord celui consacré aux pâtisseries des deux rives de la Méditerranée, suivi d'un manuel sur les produits naturels de soins et de beauté, puis d'un répertoire des épices. *Traditions, Fêtes et Recettes* recense les événements religieux ou laïques d'ici et d'ailleurs, et les rites culinaires qui accompagnent ces moments exceptionnels. Les réunions hebdomadaires et les productions nées de ces rencontres sont désormais un élément fédérateur de la cité. « Les femmes trouvent ici un moyen d'affirmer leur personnalité, ce qui les aide à cheminer ailleurs, assure Catherine Chauveaud, animatrice à l'ODTI. Chaque livre, né après une année de travail, est également un outil de valorisation, une marque positive du quartier. » Le dernier ouvrage à peine sorti de l'imprimerie, le groupe planche sur un nouveau projet: collecter les contes d'enfance des habitants de Teisseire et établir la mémoire de ce quartier en cours de réhabilitation.

DIIDIER BERNEAU

LYON: MENACES SUR LA MISSION LOCALE

La mission locale pour l'emploi de Lyon, confrontée à d'énormes difficultés financières, est au bord du dépôt de bilan, alertent de nombreux membres de cette association d'aide à la réinsertion des jeunes. Fondée en 1990, la mission locale travaille sur six sites de la capitale des Gaules. En 1998, elle a accueilli plus de 6 000 jeunes, dont les deux tiers ayant un niveau de qualification inférieur au CAP. Son financement est assuré à parité par l'Etat et la municipalité de Lyon qui versent, chacun, 2 millions de francs. C'est trop faible, insistent les trente-cinq salariés de la mission locale. Ces deux millions ne correspondent qu'à une dotation de 4,70 francs par habitant, bien moins qu'ailleurs. « Et en plus, ironise un élu du personnel, la ville dépense 4 millions pour effacer les tags des murs. »

ISABELLE DURIEZ